

remarquait également jadis contre le même rempart, c'était un chronogramme qui indiquait l'année en laquelle commença la construction, plus exactement, la réédification. Voici le texte de ce chronogramme emprunté au *Recueil héraldique des bourgmestres* :

CONSVLIBVS SIC LAETA SVIS VRBS LEGIA BELLAX
MOENIBVS ET PORTIS STAT DECORATA NOVIS.

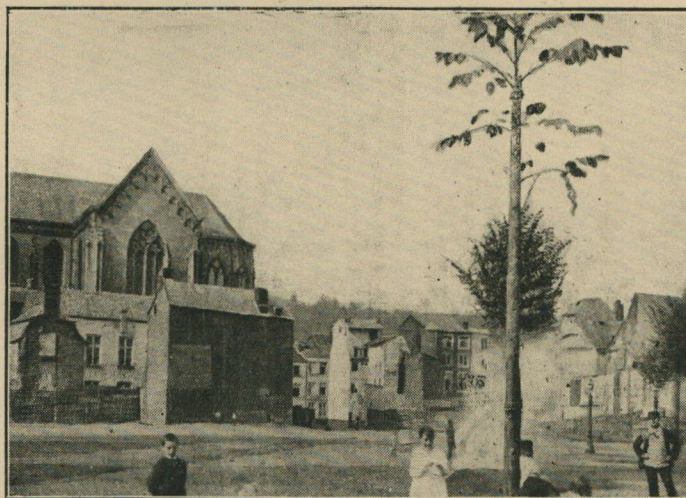
Les armes qui surmontaient cette inscription et qui étaient celles des bourgmestres Mathias d'Ans et Louis Chokier, sont aussi effacées.

L'explication la plus plausible de la dénomination est celle-ci donnée par une troisième chronique vulgaire du XVII^e siècle. Comme ce boulevard était réputé l'œuvre du bourgmestre *du Saint-Esprit*, il fut désigné, par une espèce de surnom, le fort *du Saint-Esprit*, appellation qui ne dura guère au surplus.

Pour le bourgmestre de même, *du Saint-Esprit* était un surnom ; il s'appelait réellement Philippe le Rousseau. Son père, Pirotte ou Pierre, avait été également bourgmestre. Lui déjà portait le surnom *du Saint-Esprit* parce qu'il habitait au pied du Pont des Arches, vers l'emplacement de la rue de la Cité, une maison à l'enseigne du *Saint-Esprit*. C'était un marchand de poudre en gros ⁽¹⁾ qui eut de fréquents rapports avec la Cité, laquelle lui avait cédé en 1568, une maison située précédemment près le Vieux pont des Arches ⁽²⁾. Quant à Philippe du Saint-Esprit, en 1595, il avait été « commis collecteur et receveur du soixantième denier » de toutes marchandises qui proviendraient des villes et villages de ce pays ⁽³⁾.

Au-dessus du boulevard dont il s'agit, se développait, il y a deux siècles et demi, une espèce de jardin public. L'avocat Lardinois fut député par la Cité, le 22 septembre 1676, pour en faire la visite. Cette visite n'empêcha point quelques mauvais drôles d'enlever « des arbres, hayes et autres choses hors du boulevard du Saint-Esprit ». Peu après, le Conseil de la Cité émit l'avis que ce lieu pouvait servir à la remise de l'artillerie ⁽⁴⁾.

Cette fortification est rappelée aux notices *rue du Rempart* et *rue Hocheporte*.



Boulevard de l'Est et l'église Saint-Pholien en 1870

(1) 1570 : Pirotte de Saint-Esprit demanda au Conseil de la Cité à pouvoir vendre quatre mille livres de poudre à tirer à des étrangers. Cette autorisation était nécessaire en raison des conditions belliqueuses dans lesquelles se trouvaient les Etats voisins. La Ville, qui pouvait faire un usage prochain de ces produits explosifs, en fit l'acquisition. (RCC, r. 1568-1570, f. 370.)

(2) *Ibid.*, f. 44.

(3) *Ibid.*, r. 1593-1595, f. 211.

(4) RCC, r. 1676-1678, f. 74.

Esprit

RUE DU SAINT- — Que cette artère soit ancienne, il suffit d'examiner les plans de Liège des siècles passés pour s'en convaincre. Sans doute, ils n'indiqueront pas quel était son nom en ces temps reculés, mais il est certain qu'on la connaissait. Cependant, au lieu de *rue*, l'expression *ruelle du Saint-Esprit* dominait ⁽¹⁾. La voie était, en effet, assez étroite, resserrée qu'elle se trouvait entre tous terrains en culture. Elle se présentait il y a un demi-siècle sans habitations. Une seule se dressait à son entrée, près du quai d'Avroy. Cette propriété ou une autre de cette rue, ayant pour enseigne un *Saint-Esprit*, a prêté sa dénomination à la voie, il y a plusieurs siècles. Vers le milieu du XIX^e, on s'est occupé de l'alignement et de l'élargissement de la rue dont l'entrée a été englobée dans la rue des Guillemins à la création de celle-ci.

Depuis le 30 décembre 1918, cette voie est devenue la *rue de Serbie*.

Esprit

RUE DU SAINT- — Une autre voie reçut aussi, très anciennement, la dénomination *rue du Saint-Esprit* ⁽²⁾ provoquée par une enseigne. C'est une artère qui existait entre la rue de l'Étude et l'emplacement de la rue de la Régence et de la place Cockerill. Elle était d'une importance tout à fait secondaire, et il serait difficile aujourd'hui de préciser sa situation.

Esprits

RUE DES — L'impasse, maintenant disparue, que beaucoup appelaient : du Spectre, et qui se trouvait derrière l'Hôtel de Ville, a reçu parfois, au XVIII^e siècle, le nom *rue des Esprits*. La raison d'être de cette dénomination semble avoir été toute locale.

Est

BOULEVARD DE L' — va de la rue Chaussée des Prés au boulevard de la Constitution.

Rien n'est immuable en ce bas monde. La création du boulevard de l'Est a confirmé une fois de plus le bien fondé de cet axiôme. Que de choses ont disparu là avant que cette artère fût tracée !

Sur son emplacement, à droite, coulait jadis un biez

(1) 1748 : Lion rouge, sur Avroy, paroisse Sainte-Véronique, joindant à la *ruelle du Saint-Esprit*. (RP, r. 36, f. 197 v^o.)

(2) 1688 : Maison gigantesque au pied du Pont Neuf, en la *rue du Saint-Esprit*, par. Sainte-Aldegonde, joind. vers Meuse à la Croix de Bourgogne. (RP, r. 31, f. 77.)

plusieurs fois séculaire ; à gauche de ce biez on vit, durant près de sept siècles, l'église paroissiale Saint-Nicolas ; derrière celle-ci était son cimetière qui touchait celui de la paroisse Saint-Pholien ⁽¹⁾. Au début du XIX^e siècle, le temple de Saint-Nicolas fut livré à la démolition ; une place publique, la place Grétry, le remplaça quelques années plus tard. Le 15 mars 1872, les édiles liégeois décidèrent que cette place disparaîtrait à son tour, en même temps que le cours d'eau qui la longeait. Le boulevard actuel devait leur être substitué sur 30 mètres de largeur ⁽²⁾. Ses travaux d'établissement ont suivi les fluctuations de ceux du boulevard de la Cons-

Depuis lors une belle rangée d'habitations de commerce et autre a été bâtie peu à peu. Les lots de terrains se vendaient d'abord, en 1878, de 30 à 33 fr. le mètre. La valeur en est plus que quintuplée de nos jours.

Estrange Marchand

RUE DE L' — Voilà encore un nom de rue que bien peu de nos contemporains ont entendu prononcer. Cependant, c'est seulement en 1875 que la rue a disparu. Elle est une des nombreuses victimes de la transformation du quartier de la Madeleine opérée à cette date. La



Ce qu'était, il y a trois quarts de siècle, le boulevard de l'Est

titution qui en forme le prolongement ⁽³⁾. Ils n'étaient point commencés, lorsque le 2 mai 1873, le Conseil communal dénomma *boulevard de l'Est* « le boulevard a créé entre le pont Saint-Nicolas et la rue Saint-Pholien ».

(1) En 1906, les pics des terrassiers occupés à creuser le sol pour l'érection de l'immeuble n° 2 ont amené au jour d'énormes amas d'ossements humains qui ont été transportés au cimetière de Robermont. On en enleva plusieurs tombereaux.

(2) Voir *boulevard de la Constitution*.

(3) AR du 11 février 1874.

voie partait de la rue de la Madeleine et aboutissait rue Souverain Pont, juste entre les propriétés portant les n^{os} 7 et 9. Elle était parallèle à la rue Lombard et relevait des paroisses Notre-Dame aux Fonts et de la Madeleine.

Nous avons vu cette rue. Seulement, depuis longtemps, elle avait perdu son appellation d'autrefois : *rue de l'Estrange Marchand*. Au commencement du XVIII^e siècle, celle-ci restait en vigueur, mais le nom *rue Ma Tante Sara*, qui devait prédominer dans la suite,

THÉODORE GOBERT

Conservateur Honoraire des Archives de la Province de Liège

Ancien Président de l'Institut Archéologique Liégeois

Liège à travers les âges

LES RUES DE LIÈGE

Tome deuxième



LIÈGE
GEORGES THONE, ÉDITEUR

—
1925